

attaché le cheval de Georges France, mais avant de la vider, il regarda soigneusement autour de lui.

Il était seul à l'exception de l'aubergiste qui lui tournait le dos et était occupé à préparer les selles.

Certain de n'être pas observé, l'Italien vida d'abord la mesure d'avoine dans l'auge, puis tirant de sa poche un petit flacon, il en répandit le contenu, une sorte de poudre fine, sur la nourriture qu'il venait de placer dans le mangeoire.

Il avait à peine remis le flacon dans sa poche que Georges rentra. Il n'avait pas été, comme il l'avait dit, régler son compte, mais charger ses pistolets.

Une demi heure après, les deux cavaliers étaient en route.

La nuit était claire, et la lune inondait le ciel de sa lumière argentée.

Ils marchèrent quelques temps en silence, car Georges pensait à Emma Keradouc, et l'Italien avait ses raisons pour ne pas ouvrir la conversation.

—A combien est la tour du phare du village de Morton ? demanda Georges soudainement.

—Un mille environ. Mais vous n'arriverez pas à Morton, ce soir.

—Pourquoi cela ?

—Le chemin, si on peut appeler cela un chemin, est rude, et votre cheval a l'air d'être déjà bien fatigué.

Il n'y avait pas à aller contre cette assertion, car Georges avait déjà été obligé d'avoir recours à son fouet pour ne pas se laisser distancer par son compagnon.

—Il n'est sans doute pas encore remis de la frayeur que lui ont causée les loups, continua l'Italien. Etes-vous sûr qu'il n'a pas été blessé ? Il est fâcheux dans tous les cas, que vous ne lui ayez pas laissé un peu de repos.

—Impossible, répliqua Georges. Il faut que je sois à Morton ce soir. Ils arrivèrent à un embranchement de trois routes.

—Nous allons nous séparer ici, dit l'Italien. Le château noir est là haut sur la coline ; son nom lui vient d'une plantation de sapins qui l'entourent.

—Et la route de Morton ? demanda Georges,

—Celle à gauche ; mais je vous répète que vous n'y arriverez pas ce soir... votre cheval.

Il s'arrêta et laissa échapper un cri d'alarme parfaitement simulé.

—Prenez garde, monsieur ! prenez garde, dit-il, voilà qu'il tombe.

Georges chercha à retenir son cheval, qui tremblait de tous ses membres, avec des mouvements convulsifs.